

instruit. L'habitant de la campagne qui suit seulement lire et écrire est, pour l'ordinaire, un homme sensé dans ses discours, autant que raisonnable dans sa conduite. Avec le peu de livres qu'il peut se procurer, il se fait un fonds de connaissances qui le met en état de se rendre utile à ses amis et à ses voisins. Il n'y aurait peut-être pas un peuple plus industriel, plus sensé et plus respectable à tous égards, que le peuple canadien, s'il avait l'instruction qui lui convient. L'on a vu, et l'on voit, tous les jours, nombre de jeunes gens qui, après avoir appris comme par hasard, et presque d'eux-mêmes, les premiers rudimens de l'éducation, passer de l'état de pauvreté, et même de servitude à gages, à celui de citoyens industriels, riches et vraiment respectables. Mais c'est principalement dans les campagnes, où la dissipation est moins grande que dans les villes, que les enfans apprennent avec une facilité et une promptitude étonnante : il ne s'en trouve presque pas un seul qui ne sache lire et écrire passablement après une année d'école ; plusieurs apprennent en beaucoup moins de temps. "Les enfans des paysans de France," ni-je entendu dire à des personnes respectables et nullement suspectes sur ce point ; "n'avaient pas, à beaucoup près, autant de facilité et d'ouverture d'esprit, qu'en ont les enfans des cultivateurs canadiens." Mais malheureusement, dans les paroisses où il y a des écoles, la plupart des parens en retirent leurs enfans avant qu'ils soient assez instruits pour continuer d'eux-mêmes leur instruction. D'autres parens sont si économes, pour ne rien dire de plus, en fait d'éducation, qu'ils croiraient se ruiner, s'ils dépensaient quelques piastres pour procurer à leurs enfans des livres instructifs ou agréables, ou la lecture des journaux. De là vient que nombre de jeunes gens, n'appercevant pas à quoi peut leur servir leur éducation, ne s'en occupent plus, après être sortis des écoles, et oublient entièrement ce qu'ils y avaient appris. Ces exemples détournent d'autres parens de faire instruire leurs enfans : ils craignent de faire des frais inutiles, ne réussissant pas que, s'il y a des pères qui perdent à cela un peu d'argent, c'est plus souvent leur faute que celle de leurs enfans. Tout ce qu'on pourrait dire pour excuser de tels parens c'est que, n'étant pas instruits eux-mêmes, ils ne connaissent pas le prix de l'éducation ; selon cet adage, *ignoti nulla cupido*. On entend pourtant dire à plu-

sieurs d'entre eux qu'ils donneraient beaucoup pour savoir ce qu'ils ignorent ; mais il y a apparence que c'est plutôt du bout des lèvres que du fond du cœur qu'ils le disent. C'est devant des personnes instruites qu'ils parlent ainsi, apparemment pour leur faire compliment.

Il faut pourtant avouer, du moins ne crois-je pas me tromper en le disant, que le goût de l'éducation et l'amour de l'étude augmentent de jour en jour, et que le nombre des personnes instruites croît dans une proportion beaucoup plus grande que celle de la population. Il serait seulement à désirer que dans toutes les écoles on enseignât régulièrement l'arithmétique et les élémens de la grammaire française. L'expérience prouve que celui qui ne sait que lire et former des lettres n'est pas toujours en état de gérer toutes ses affaires. Il n'en coûterait presque rien de plus aux parens, et les enfans en deviendraient beaucoup plus capables par la suite."—*Extrait d'un ancien journal canadien.*

METHODE SIMPLE POUR EMPECHER QUE LE LAIT ET LE BEURRE N'AIENT UN GOUT DE NAVET.—Elle consiste simplement à couper une bonne tranche de la tête du navet, et une autre de la queue ou partie inférieure, ayant soin que toutes les racines soient enlevées avec cette dernière. Si cette méthode simple est *strictement suivie*, je garantis que le lait et le beurre n'auront aucun goût de navet, et qu'ils seront abondants proportionnellement à la quantité de navets ainsi doublement tronqués, et coupés en morceaux, qui leur sera donnée. Je dois ajouter que je tiens cette recette d'un ami, mais que je n'ai jamais pu avoir du beurre exempt d'une certaine teinte de navet, avant d'avoir congédié trois ou quatre hommes qui trouvant fatigant de tronquer ainsi les navets par haut et par bas, en revenaient toujours à l'ancienne méthode. Je n'ai plus rien à dire, sinon que j'entretiens quinze vaches laitières, depuis le 20 d'octobre, et que je leur ai donné 56 lbs. de navet par jour, et que la semaine dernière leur beurre a obtenu le prix le plus haut, dans le plus mauvais ou le plus partial marché de l'Irlande. Je donne ce qui a été retranché des navets à celles des vaches qui n'ont pas de lait.—E.W.C., *Dumkeeran*, 6 décembre, 1849.

MOYEN.

Faveur.—Odeur agréable, mais qui enlève.—Vent qui fait tourner les girouettes.